

LE

Messager de la Foi

ET DES BONNES ŒUVRES

PARAISSANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL



Le juste vit de la Foi. (Rom. I, 17.)
La Foi qui n'a point les œuvres est
morte en elle-même.
(St. Jacq., ch. II, v. 17.)

MONTREAL

EUS. SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT
1873

Deuxième Obstacle au Salut.

L'IGNORANCE DE LA RELIGION. SES TRISTES EFFETS.

— Nous ne saurions trop redouter l'ignorance en fait de religion, car les suites en sont désastreuses : Elle enfante l'impiété, la superstition, l'impénitence finale.

1o. L'ignorance enfante l'impiété. Un grand philosophe a prononcé ces paroles dont l'expérience semble avoir fait un axiôme : " Peu de science éloigne de la religion, beaucoup de science y ramène. " — " Qui a donné naissance dans le christianisme, demande Masillon, à cette nuée d'incrédulés dont il est comme obscurci ? A voir le ton décisif et audacieux dont ils soutiennent la licence de leurs discours, nous croirions que leurs doutes sont la production d'un génie pénétrant qui a découvert la fausseté des preuves sur lesquelles la religion s'appuie ; il n'en est rien. — Ce n'est pas là ce qui fait de nos jours les incroyables, ni ce que les fit jamais. — Si quelques-uns, pour avoir osé sonder la Majesté divine, sont parvenus au terme funeste de ne rien croire, mille autres n'y sont arrivés que par l'ignorance grossière de ce qui rend le christianisme infiniment croyable. " *

C'est aussi l'ignorance qui rend leurs propos si dangereux pour ceux qui les écoutent, et l'Église peut dire de ses enfants engagés sous le joug de l'erreur, ce que le prophète disait autrefois du peuple de Dieu réduit à la servitude : *Mon père a été emmené captif, parce qu'il n'a pas eu la science.*¹ Cette ignorance coupable de la religion, qui fut pour tant d'autres une cause funeste d'incrédulité, ne le sera-t-elle pas également pour nous ? et, vivant comme eux, sans presque rien savoir, au milieu d'un monde qui sait au moins le langage vulgaire de l'impiété, ne courons-nous pas le danger continuel et pro-

¹ Is., 13.

chain de perdre notre foi ? O mon Dieu, et mon Rédempteur, vous êtes venu dissiper les ténèbres de l'ignorance, en rendant au monde la connaissance de la vérité. Conservez dans mon cœur la foi que vous y avez mise, soyez vous-même mon guide et mon précepteur, au milieu des erreurs et des séductions qui m'entourent ! Sagesse incarnée, soutenez ma faiblesse, réglez tous mes pas, encouragez mes efforts ; que mon cœur chérisse vos leçons, que ma mémoire en conserve le souvenir, que ma bouche se plaise à les répéter, que je suive constamment sous vos yeux la route qui seule, peut me conduire au véritable bonheur.

—20. L'ignorance enfante la superstition. Dans une religion révélée de Dieu, on doit regarder comme superstitieuse toute croyance qui n'est pas appuyée sur la parole de Dieu, toute pratique qui n'est pas approuvée par l'autorité établie de Dieu. Or, c'est de l'ignorance que viennent les croyances et les pratiques de ce caractère. En fait de croyance, l'ignorant croit pouvoir se faire la sienne.— Il veut donc bien de la religion, mais de la religion modifiée au gré de ses caprices, appropriée à ses vues et à ses idées, de manière à pouvoir dire : *J'ai ma religion*. Semblable à l'idolâtre dont parle la sainte Ecriture, lequel voulant se faire un Dieu, choisit un arbre, en coupe les branches et les racines, et, de ce qui reste, se fait une idole qu'il adore en disant : *Tu es mon Dieu*¹ ; l'ignorant prend la religion de Jésus-Christ, en retranche tout ce qui choque sa raison, tout ce qui gêne ses passions, et s'en fait un culte de fantaisie, bizarre assemblage des croyances les plus superstitieuses et les plus absurdes.

Tel homme qui trouve déraisonnable de croire en un seul Dieu en trois personnes, adorera le soleil comme l'être suprême. Tel autre qui sourit de pitié quand on lui parle de l'existence et de l'immortalité de l'âme, ne rougira pas de dire que le sang est l'unique principe de la vie, et la cause qui produit la pensée.—Celui-ci taxe de

¹ Is., XLIV, 15.

superstition les âmes fidèles qui servent Dieu de tout leur cœur, qui croient à une vie future où le crime recevra son châtement et la vertu sa récompense ; et il croira aux jours heureux et malheureux, il s'alarmera d'un songe ! Celui-là se croit obligé de faire sa prière du matin et du soir, et il se dispensera facilement d'assister à la messe, ou bien il omettra, sans scrupule, le devoir de la communion pascalle. Si tout cela n'est pas de la superstition, qu'est-ce donc ? Mettons-nous en garde contre de pareilles conséquences, en faisant ce raisonnement si simple : La religion est vraie, ou elle est fausse. Si elle est fausse, on doit la rejeter tout entière, car elle n'est plus qu'un amas de mensonges ; si elle est vraie, on doit l'admettre tout entière, car la vérité est une. En retrancher la moindre chose, c'est défigurer l'œuvre de Dieu, pour en faire l'œuvre de l'homme ; en d'autres termes, c'est tomber dans la superstition, laquelle est l'œuvre de l'ignorance, quand ce n'est pas un calcul des passions.

30.—L'ignorance mène à l'impénitence finale. L'homme solidement instruit de sa religion persévère ordinairement dans la vertu, ou il y revient, quand il a eu le malheur de s'en éloigner. L'ignorant, au contraire, persévère rarement dans la foi, et il y revient plus rarement encore. Dans les siècles les plus chrétiens il y avait des cœurs infidèles à leur Dieu, comme il y en a dans le nôtre. Mais la religion était en honneur, chacun l'étudiait, la connaissait, et personne ne mourait sans avoir été béni et purifié par elle. De nos jours on a vu des pécheurs mourir sans remords, presque sans trouble.— Cette stupide insouciance, en présence de si graves intérêts, ne peut s'expliquer que par l'ignorance. On a vu quelquefois des impies instruits, mourir en rendant justice à la religion par un retour sincère à ses saintes pratiques, ou du moins par des terreurs qui protestaient contre les paroles et les actions de leur vie. Mais l'ignorance abrutit elle ôte jusqu'au doute.— Avec elle, on vit sans remords, on meurt sans terreur ; on n'éprouvera pas

même le désir de purifier sa conscience avant de paraître devant le souverain Juge. Conçoit-on une destinée plus affreuse ?

O mon Dieu, quel malheur de ne pas vous connaître et de ne pas connaître suffisamment la religion que vous avez révélée au monde ! On perd la foi, on meurt impénitent, et l'on tombe dans un malheur éternel. Faites-moi comprendre, Seigneur, de quelle importance il est pour moi de m'appliquer sérieusement à l'étude de votre divine loi pendant que cette étude m'est facile. Animez-moi d'un nouveau zèle pour entendre votre sainte parole et pour profiter des instructions que vous m'adressez par la bouche de vos ministres. Ainsi soit-il.

RÉSOLUTION.

Assister exactement aux instructions de sa paroisse.

DEUX FETES EN DEUX JOURS.

PÉLÉRINAGE AU CALVAIRE DU LAC DES DEUX MONTAGNES.

Lundi, 15 du courant, fête de l'Exaltation de la Sainte Croix, (célébrée cette année, le lendemain de son jour, à cause de la rencontre du Dimanche) a eu lieu le pèlerinage annuel au Calvaire de la Mission du *Lac des deux montagnes*. Comme toujours il y a eu un grand concours de fidèles, venus non seulement du Village, mais de beaucoup de paroisses environnantes, un nombre considérable de Montréal, et même de localités plus éloignées. Etablie depuis un grand nombre d'années cette pieuse cérémonie se renouvelle toujours avec beaucoup d'édification. Elle commence à l'Eglise de la Mission par la célébration de la Sainte Messe, à la quelle communient ordinairement bon nombre de fidèles venus quelques-uns de points fort éloignés, et ayant pour cela voyagé, à jeun tout ou partie de la nuit. Après

le Saint sacrifice on se rend à une grande croix, érigée sur le Côteau de sable, à quelques arpents en arrière du village. Là commencent les prières, les instructions, les chants, et la marche de la procession, le tout conduit par les prêtres de la Mission ou autres.

Ces dernières années c'est M. l'Abbé Martineau du Séminaire de Montréal qui a été l'âme de cette cérémonie. Sa parole éloquent; qu'on ne se lasse pas d'entendre à la paroisse de Notre Dame et qui a déjà résonné en tant de localités, dans les villes et les campagnes du diocèse, et dans plusieurs des diocèses voisins, a eu tout son effet sur ces masses de fidèles qui, à la suite du prêtre missionnaire, gravissaient les rochers de la montagne. Plusieurs chapelles, où se trouvent représentées en figures de grandeur naturelle les principales circonstances du chemin de la croix, ont été tour-à-tour les lieux de Stations, où la foule attentive recueillait les vives et châteureuses exhortations du prédicateur.

Mais c'est surtout lorsqu'on fut parvenu aux dernières stations, au sommet de la montagne, que le ministre de Dieu laissant alors échapper toute sa propre émotion, tira des larmes de tous les yeux en racontant les derniers moments du Sauveur sur la croix, et spécialement le legs précieux qu'il fit alors de sa divine Mère, donnée pour mère à tous les chrétiens. Il déplora surtout avec l'accent de la plus profonde douleur les outrages adressés par les hérétiques à la Mère de Miséricorde, demanda pardon pour eux et pour tous les pécheurs; enfin appelant toutes les voix à répondre à la sienne, il fit prononcer par tout l'auditoire composé d'environ trois mille personnes, des protestations solennelles de fidélité à Dieu, à Jesus-Christ et à Marie; d'amour pour la Sainte Eglise et de dévouement sans borne à son chef bien-aimé, l'immortel Pie IX.

La foule s'écoula ensuite de divers côtés, pleine des émotions les plus saintes. Depuis la fin de la messe, la cérémonie à la montagne, avait duré environ trois heures.

Bénédition des Cloches de la Paroisse Ste. Scholastique.

Le lendemain, mardi 16, eut lieu à la paroisse Ste. Scholastique la *Bénédition Solennelle*, faite par Mgr. de *Gratianopolis*, de trois cloches données à cette paroisse par son vénéré et bien aimé pasteur, le Rév. Stan. Tasé, ancien Supérieur du Séminaire Ste. Thérèse, l'aîné des trois Messieurs du même nom, frères ; tous trois Prêtres, et curés dans le Diocèse de Montréal.

La Cérémonie fut accomplie au milieu d'un grand concours de prêtres, la plus part anciens Elèves du dit Petit Séminaire, et d'un nombre considérables de fidèles. Une elite des élèves de cette maison, sous la conduite de leurs dignes Supérieur et Directeurs, était venue relever la fête par le concours de leur chant et le jeu de leurs instruments militaires. Ils exécutèrent une fort belle messe en musique sous l'habile direction de M. l'abbé...Sauvé, ecclésiastique attaché à la dite maison, comme directeur du chant.

Le sermon de circonstance qui eut lieu entre la grand-messe et la cérémonie de la bénédiction, fut prêché par Mr. Martineau avec l'éloquence, l'apropos et l'entrain que cet habile prédicateur sait toujours mettre dans ses paroles. Il était sur ce texte des psaumes : . . . *Vox domini revelabit condensa, et in templo ejus omnes dicent gloriam* ; ainsi traduit par l'orateur : Cette voix de Dieu rappellera l'abîme de ses miséricordes. et tous, dans son temple, viendront chanter sa gloire. L'orateur après avoir dit que le plus souvent nos fautes tiennent à l'oubli que nous faisons des bienfaits de Dieu, parcourut les différentes circonstances de la vie d'un chrétien, marquées par les principaux de ces bienfaits ordinairement reçus dans les temples. Le baptême, la première communion, l'époque d'un mariage, etc, toutes circonstances où l'accompagnement, joyeux du son des cloches ayant été mêlé, ce même son chaque fois que nous l'entendons retentir à nos oreilles est comme une voix de Dieu qui, partie du temple, vient nous rappeler ces doux

souvenirs, et nous demander de la part de ce même Dieu si nous avons été fidèles aux engagements pris alors. Sur chacun de ces points M. le prédicateur parcourut les divers genres de fautes ou désordres, opposés à ces solennels engagements et fit voir toujours la voix de Dieu, sous ces saints instruments; nous rappelant à nos promesses, à nos vœux et à nos obligations.

On pouvait aisément s'apercevoir à l'attention soutenue de l'auditoire et à l'expression de toutes les figures combien cette parole pénétrante savait aller au fond des âmes, touchant successivement tous les points pratiques les plus intéressants de la vie humaine, qu'il montrait sans cesse aux prises avec l'ennemi du salut, mais aussi toujours soutenue de la grâce divine, et excitée par la perspective des récompenses.

La cérémonie de la Bénédiction ayant suivi, les parrains et marraines d'abord, puis l'assistance entière vint tour-à-tour toucher aux cordes des cloches bénites, et faire entendre dans le lieu saint leurs premiers tintements, accompagnés de l'offrande de chacun, connue et estimée du Dieu du Sanctuaire, non d'après sa valeur matérielle mais d'après l'élevation du sentiment qui la présentait, laquelle, d'après le Saint Evangile, donne souvent à l'obole de la veuve, un plus grand prix qu'à l'abondant superflu du riche.

Le dîner assorti à la solennité de la fête, fut servi dans les salles du couvent; aucun appartement du presbytère n'ayant pu suffire pour contenir les nombreux convives, c'est-à-dire tous ceux qui avaient pris une part active à la cérémonie.

ANNONCES

On recommande aux prières, les Associés de l'Union de Prières, décédés depuis la dernière publication :

Cornelius Mahon; l'épouse d'Honoré Laviolette; Martin Galarneau; Emilie Bourassa; veuve Pierre Malo; l'épouse de Toussaint Aroharibault; M. Aimable Thibault; Joseph Picard.

Prix du Numéro, un centin.—En vente chez les Libraires.